

FRANCIS FRÉMOND



REGARD POSÉ
SUR UN BLESSÉ
DE LA GUERRE
1914-1918



CPHR
CONSERVATOIRE DU PATRIMOINE
HOSPITALIER DE RENNES
Une mémoire pour l'Avenir !



Henry Camus (1893 - 1989)

Vers Saint-Quentin

Croquis de guerre, déc. 1917

Le Conservatoire du Patrimoine Hospitalier de Rennes fidèle à sa devise *Une mémoire pour l'avenir*, s'est donné pour mission le collectage et la valorisation de témoignages. Après avoir présenté l'histoire professionnelle de personnels de santé, médecins et infirmières, nous avons choisi de révéler le parcours douloureux de **Francis Frémond**, un vaillant combattant de la grande guerre, parcours reconstitué grâce à quelques photos fournies par sa petite fille Marie-France Rey du Boissieu et à nos recherches minutieuses dans les archives départementales et militaires.

Cette évocation sera le prétexte de mettre en évidence les conditions sanitaires offertes aux blessés sur le terrain des opérations et de tenter de déceler ce que furent les séquelles physiques, psychologiques et sociales de ces hommes. Enfin, nous verrons ce que la médecine a tenté pour apaiser leurs douleurs et leur rendre une place dans la société.

Le temps effaçant la douleur, il convient de trouver trace de cette période bien que la mémoire vivante ait disparu. Nous essaierons donc de la restituer et de conduire parallèlement l'histoire de Francis Frémond et les avancées de la médecine dans un conflit majeur du XX^e siècle. Pour faciliter la lecture, nous avons adopté deux codes couleur : le bleu clair guidera la vie de Francis Frémond. Les pages blanches, neutres présenteront des éléments de compréhension du conflit et les réponses que la médecine, confrontée à des situations inédites, a apportées. Chaque texte se lit de manière indépendante mais s'éclaire l'un par l'autre.

Un siècle nous sépare de ces événements mais le temps ne nous dispense pas de rendre hommage au courage des hommes.

SOMMAIRE

Francis FRÉMOND

**Des photos retrouvées
De la Mayenne à Verdun
À l'hôpital du Mans
Près de Marie-Louise**

UN CONFLIT MEURTRIER

**La prise en charge des blessés
Les blessures
La réparation prothétique
Retour à la vie
Retour à la société**

BIBLIOGRAPHIE

- Xavier Riaud, *Les gueules cassées en France*, e-revue, www.clystère.com, octobre 2016.
- Xavier Riaud, *Hippolyte Morestin*, article sur <http://www.riaud.fr>
- Xavier Riaud, *Hovhannes Kazanjian*, article sur <http://www.riaud.fr>
- D^r François-Xavier Long, *Les blessés de la face durant la Grande Guerre : les origines de la chirurgie maxillo-faciale*, Histoire des sciences médicales, tome XXXVI, n° 2, 2002.
- Virginie Rochette, Jacques Margerit : *Traitements des mutilés de la Grande Guerre* in Actualités Odonto-Stomatologiques - n° 274 –2016, aos.edp-dentaire.fr
- www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr : Journaux de marches et opérations des unités (JMO)
- www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr : Historiques régimentaires des unités engagées dans la Première Guerre mondiale
- Archives départementales de la Mayenne et du Maine-et-Loire.

Rédaction, recherches, mise en page et illustrations du CPHR.

L'utilisation de tout ou d'une partie du document est soumise à autorisation.

© CPHR, janvier 2017 Photos de la collection de Marie-France Rey du Boissieu.

CARTE DU COMBATTANT { Droits reconnus le 10-12-1934
vérifiés le 18 AVR 1937

Nom : **Fremond**

Prénoms : **Francis, Auguste, Marie, Charles** Surnoms :

ÉTAT CIVIL.

Né le **22 Octobre 1894**, à **St-Nicolas-de-la-Roë**, canton de **St-Nicolas-de-la-Roë**, département de la **Savoie**, résidant à **St-Nicolas-de-la-Roë**, canton de **St-Nicolas-de-la-Roë**, département de la **Savoie**, profession de **marchand**, fils de **Jean-Baptiste, Joseph, Marié**, et de **Désirée, Marie, Agathe**, domiciliés à **St-Nicolas-de-la-Roë**, canton de **St-Nicolas-de-la-Roë**, département de la **Savoie**.

Marié à

Numéro matricule du recrutement : **275**

Classe de mobilisation : **1914**

SIGNALEMENT.

Cheveux **noirs**, Yeux **bleus**, Front **ordinaire**, Nez **bien fait**, Visage **ovale**, Dents **saines**, Complémentaires : **oreilles bien attachées**.

Taille : **1 mètre 70** centimètres.
Taille rectifiée : **1 mètre** centimètres.
Marques particulières :

Degré d'instruction : **3**

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n° **32** de la liste du canton de **St-Nicolas-de-la-Roë**.
Classé dans la **1** partie de la liste en 1914.

DETAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Incorporé au **124^e Régiment d'Infanterie** à compter du **1^{er} septembre 1914**.
Arrivé au corps en tant que soldat de **2^e classe** le **1^{er} septembre 1914**.
Classé au **404^e Régiment d'Infanterie** le **22 septembre 1915**.
Passé au **352^e Régiment d'Infanterie** le **22 avril 1916**.
Passé au **351^e Régiment d'Infanterie** le **5 mai 1917**.
Réformé le **14 novembre 1918**.
Réformé n°1 par la Commission de Réforme de Paris du **14 novembre 1918** pour invalidité temporaire 30% jusqu'à la guérison de la fracture de l'os maxillaire inférieur branche horizontale droite consécutive à une blessure reçue le **14 octobre 1914**.
Réformé n°2 par la Commission de Réforme de Paris du **14 novembre 1918** pour invalidité permanente 30% suite à la fracture de l'os maxillaire inférieur branche horizontale droite consécutive à une blessure reçue le **14 octobre 1914**.
Réformé n°3 par la Commission de Réforme de Paris du **14 novembre 1918** pour invalidité permanente 30% suite à la fracture de l'os maxillaire inférieur branche horizontale droite consécutive à une blessure reçue le **14 octobre 1914**.
Admis à une pension de **49 francs** par arrêté du **24 avril 1924** avec fin de service du **2 septembre 1923**.

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE.

Date. Commune. Subdit. lieux de région.

CAMPAGNES.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Contre l'Allemagne du 1^{er} septembre 1914 au 1^{er} octobre 1914.

Médaille Militaire rang du 1^{er} février 1915 (arrêté n° du 7 août 1918).
Cité à l'ordre du Régiment n° 391 du 22 août 1917 "Belle conduite au feu". Cité à l'ordre n° 1441 du 1^{er} janvier 1918 "Grande part d'énergie et d'une belle tenue au feu a été prise pendant la bataille du 14 août 1917 devant Tolosan à son poste de combat".
Conclusion favorable par le Dr.

H-A-12-31-AC

EPOQUE A LAQUELLE L'HOMME DOIT PASSER DANS :

Réserve de l'armée active. Armée territoriale. Réserve de l'armée territoriale.

PAYS LA CIRCULATION EST INTERDITE.

Ne remplir ce tableau que pour les hommes dont les services ont été l'objet d'un décret spécial (engagés, condamnés, etc.).

REGARD POSÉ SUR UN BLESSÉ DE LA GUERRE 1914-1918

Des photos retrouvées

Marie-France Rey du Boissieu a bien voulu confier au Conservatoire du Patrimoine Hospitalier de Rennes des photos de son grand-père Francis Frémond, blessé à la face durant la première guerre mondiale. Au cours de la bataille de Verdun, il reçut un éclat d'obus dans la joue.



Francis FREMOND

« De mémoire de fillette, je me souviens de la cicatrice indélébile sur la joue de mon grand-père. La cicatrice n'était rien au regard des dommages causés à l'intérieur de la bouche, l'obligeant à se nourrir à vie d'aliments hachés et mixés. Je me souviens bien de cette époque où nous vivions à trois générations sous le même toit : toute la famille était au menu viande hachée, purée, compote, potage. »

UN CONFLIT MEURTRIER

Quel soldat engagé dans la Première guerre mondiale revint indemne de cette horreur ? Le bilan pour la France qui est de 1 400 000 morts et environ 6 millions et demi de blessés (invalides, aveugles, gazés, amputés, handicapés soit 40 % des armées françaises et mille Français morts par jour en moyenne), marqués à tout jamais dans leur chair, exclut cette hypothèse. Corps et esprits subirent des traumatismes intenses.

L'inflation du nombre de blessés de cette guerre "moderne" par rapport aux conflits précédents est due à l'emploi massif d'armes nouvelles, tirs d'artillerie, bombes, grenades, gaz, obus Shrapnel et lance-flamme. Paradoxalement, les tranchées qui étaient censées les mettre à l'abri, exposaient leur tête au ras du sol, partie du corps vulnérable, par le fait qu'elle est le siège des organes sensoriels. Il faut souligner qu'aucun équipement (hormis le casque Adrian conçu dans l'urgence en 1915 et le masque à gaz) ne les protégeait efficacement.

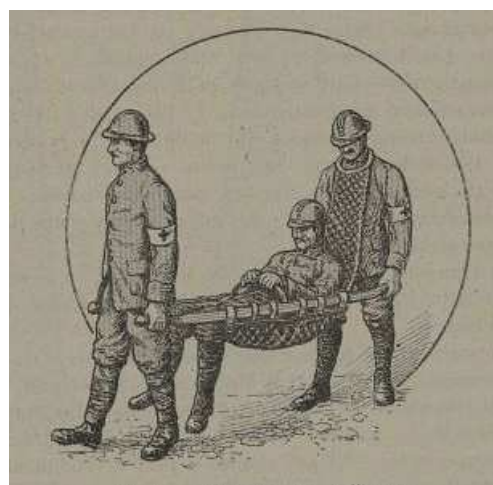
Parmi ces hommes mutilés, 15% furent blessés à la face. Certains étaient tellement défigurés qu'on ne pouvait les reconnaître : fracture de la mâchoire, perte d'un œil ou des deux, éclatement du nez. Les parties molles n'étaient pas seulement atteintes mais aussi le squelette.

La prise en charge des blessés

Dès 1914, on se rend compte qu'il vaut mieux commencer à soigner le blessé au plus près du lieu de combat plutôt que de le transporter vers l'arrière dans un hôpital ordinaire ou centre spécialisé. Les délais d'acheminement nuisent à la survie. Médecins et infirmières sont envoyés sur place¹. Des hôpitaux de campagne, légers mais efficaces sont installés. Cette idée émise par Dominique-Jean Larrey au début du XIX^e siècle sera concrétisée au cours du premier conflit mondial. La plupart du temps, pour venir en aide au blessé, il faut attendre la nuit et des tirs moins nourris. Les camarades de combat, guidés par les cris (quand les blessures permettent d'appeler et de crier)², se chargent de lui et l'installent au poste de pansement après l'avoir transporté de préférence en position assise dans un brancard de type Nimier ou Miorcec.



Brancard de boyau type Nimier



Brancard-hamac de Miorcec

¹ Du fait de leur absence sur le terrain, peu de femmes ont été victimes de la Grande Guerre, mais il existe tout de même quelques preuves de femmes Gueules cassées. Souvent des infirmières qui n'ont pas eu peur d'aller dans les tranchées ou à proximité.

² Les blessés étaient parfois laissés pour morts sur le terrain. Des chiens aidaient à leur recherche.

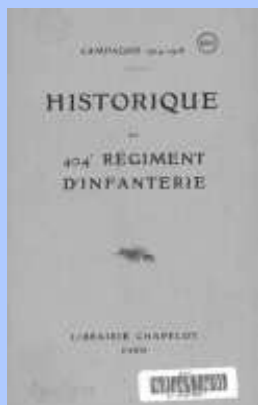
De la Mayenne à Verdun

Saint-Michel de la Roë, village de la Mayenne angevine est le berceau de Francis Frémond. À sa naissance, le 22 octobre 1894, ses parents, François Frémond (32 ans) et Marie-Agathe Daigremont (21 ans) domiciliés au bourg sont connus comme propriétaires. Un magnolia est planté sur la propriété familiale à cette occasion.

Numéro matricule du recrutement :	275
Classe de mobilisation :	1914
SIGNALEMENT.	
Cheveux : noirs	Yeux : roux
Front : ordinaire	Nez : busqué long
Visage : ovale	Reinseignements physiologiques complémentaires : oreilles lobe attaché
Taille : 1 mètre 40	centimètres.
Taille rectifiée : 1 mètre	centimètres.
Marques particulières :	
Degré d'instruction :	3

Le 3 août 1914, la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France va bouleverser la vie de nombreux français. Une période difficile s'annonce. Cette année-là, le jeune homme a vingt ans et la mobilisation l'arrache à son village. Son feuillet matriculaire¹ fait le portrait suivant : pas très grand, brun aux yeux roux (sic) avec un visage avenant. Pour lui, c'est l'année de conscription. Sous le matricule 275, il est incorporé le 1^{er} septembre 1914 comme soldat de deuxième classe, dans le 124^e régiment d'infanterie qu'il rejoint à Pontoise². Le 14 novembre, Francis Frémond passe au grade de caporal. Il participe aux offensives de la Somme et de Champagne jusqu'à la fin de septembre 1915.

Puis, Francis Frémond est incorporé au 404^e régiment d'infanterie sur le front de l'Aisne jusqu'au 22 avril 1916, date de sa dissolution. C'est alors au sein des 352^e & 251^e régiments d'infanterie qu'il participe aux combats devant Verdun jusqu'à l'automne 1917. *Le Journal de marches et opérations des unités* de ce dernier régiment note les pertes suivantes pour 1917 (en dehors des morts et disparus) : 98 blessés du 17 mai au 5 juin et 378 blessés du 22 juillet au 24 septembre. C'est au cours de ces hostilités, le 31 août, que le jeune caporal est blessé à la face par un obus. Des citations attestent de sa vaillance : « Cité à l'ordre du régiment n° 391 du 22 août 1917 "Belle conduite au feu" - Cité à l'ordre n° 6441 du 17 février 1918 " Gradé plein d'énergie et d'une belle tenue au feu. A été grièvement blessé le 31 août devant Verdun à son poste de combat. Contusion lombaire par éboulement". » Ce jeune agriculteur de 23 ans devient une « gueule cassée ».



¹ Archives départementales de la Mayenne : Inventaire des registres matricules militaires numérisés des classes 1867 à 1921
Registre R 2005 - Matricule 275, feuillets 482 & 483

² www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr : Journaux de marches et opérations des unités (JMO).
memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr : Historiques régimentaires des unités engagées dans la Première Guerre mondiale.



Varaztad Hovhanness Kazandjian
(1879-1974)

Simple dentiste au début du conflit, il travaille pendant quatre années dans un hôpital bénévole américain intégré dans le corps expéditionnaire britannique, près de Boulogne-sur-Mer. C'est un des pionniers de la chirurgie maxillo-faciale et de la chirurgie plastique,

C'est le médecin-chef Kazandjian, dentiste et chirurgien maxillo-facial américain d'origine arménienne, qui propose au congrès dentaire interallié de 1916 à Paris, consacré aux divers moyens de réhabilitation du blessé de la face, que ce dernier soit mis en position semi-assise pour aider à l'irrigation de la bouche, empêcher l'écoulement du sang dans la gorge et diminuer la pression du sang dans la tête. Cette position sur le brancard évite l'asphyxie par inhalation de sang et de tissus, et les accidents syncopaux engendrés par le manque d'oxygénation cérébrale chez celui qui saigne. Il préconise aussi une position latérale. La même année, les brancards Nimier et Miorcec sont inventés dans le respect de ces directives¹.

D'autres progrès participent à la survie des blessés. Il s'agit du développement de l'asepsie et des prémices de la chirurgie réparatrice. Le souci porté à soulager les souffrances, le refus de se résigner et l'ingéniosité des médecins, dentistes, prothésistes et infirmiers ont permis un formidable essor de cette discipline nouvelle qu'était la chirurgie maxillo-faciale.

Les blessures

Les blessures de la face, selon le Dr François-Xavier Long², sont rarement mortelles mais provoquent une perte plus ou moins importante des parties molles, des maxillaires, de la peau et des dents. En outre, elles privent le blessé de ses capacités sensorielles. Les blessures profitent malgré tout de facteurs favorables : une riche vascularisation qui empêche la gangrène grâce à deux grosses artères (l'artère faciale pour le segment antérieur de la face et l'artère temporale superficielle pour le segment latéral préauriculaire et la zone frontale). Cet apport vasculaire assure une cicatrisation rapide et spontanée. Quand la prise en charge du blessé a tardé, il est nécessaire de reprendre la cicatrice. Lorsque les plaies n'ont pas été souillées par la terre, des vêtements ou des débris de toute sorte, l'absence de gangrène permet d'irriguer les blessures ouvertes par des antiseptiques. Si les chairs cicatrisent assez bien, il n'en est pas de même pour les os fracassés qui se consolident mal (*pseudarthrose* ou *consolidation vicieuse*).



**Essentiel du matériel chirurgical
nécessaire aux médecins sur le front**
Coll. Les Poilus de Vaucluse

TRAINS SANITAIRES	
A. L'ARTAGUET sur un brancard ou un lit et à conserver soigneusement.	FICHE de BLESSURE ou de MALADIE
	Nom _____
	Prénoms _____
	Nature de la blessure _____
	ou de la maladie _____
	blessure (préciser la _____) (*) de bras (à pratiquer le plus tôt possible) (*) militaire (à ne pas pratiquer) (*)
Nom du médecin _____	
(*) Rayer au crayon les indications inutiles.	

Fiche de blessure de guerre

Très tôt, le médecin appose, sur le blessé, une fiche avec l'identité civile et militaire, et la nature des blessures. À chaque étape du réseau d'évacuation, les blessés étaient triés, ceux nécessitant une intervention chirurgicale étaient transportés par "trains sanitaires".

¹ Xavier Riaud, *Les gueules cassées en France*, e-revue, www.clystère. Com, octobre 2016.

² D' François-Xavier Long, *Les blessés de la face durant la Grande Guerre : les origines de la chirurgie maxillo-faciale*, Histoire des sciences médicales, tome XXXVI, n° 2, 2002.

À l'hôpital du Mans



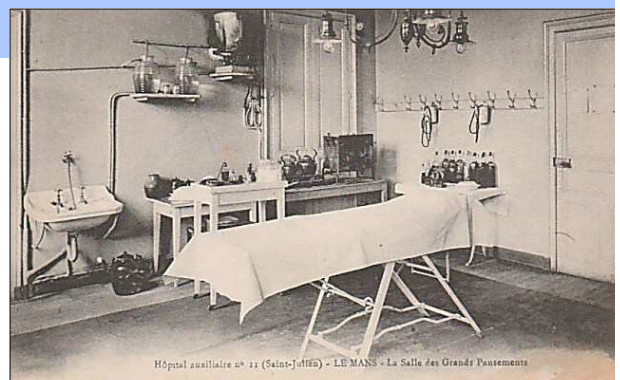
L'état des blessures de Francis Frémond a nécessité son évacuation à l'arrière. Selon le feuillet de son registre matricule, il a été touché à la mâchoire du côté droit avec destruction de cinq dents au maxillaire supérieur et six au maxillaire inférieur. Nous ne savons rien de ce qu'il a enduré et comment s'est fait son transfert vers l'hôpital auxiliaire n° 11 Saint-Julien du Mans. Mais ce fut certainement long et périlleux, les évacuations étant de 42 jours en moyenne. On peut supposer qu'il lui a fallu une somme de courage et de confiance dans l'avenir pour pouvoir tenir dans ce cauchemar et tenter d'affronter la vie. Le personnel soignant par son abnégation devait y être pour beaucoup. Il furent 15 000 comme lui, blessés de la face à recevoir des soins longs et fastidieux.



Sur la photo ci-contre, on peut se rendre compte de l'état de la blessure après le traumatisme. La cicatrisation des plaies demande du temps avant d'envisager une éventuelle reconstruction puis une prothèse. Chaque blessure est unique et nécessite une prise en charge adaptée notamment en terme d'appareillage. Celui-ci doit être innovant et ajusté afin de ne pas provoquer de douleurs supplémentaires.

Que dire du regard de Francis Frémond chargé de l'incertitude et de l'effroi passés, dont la vie a été brisée. Incompréhension ? Résignation ? Comment accepter sa propre image et la vie à venir avec un visage difforme ? On ne proposait pas de prise en charge psychologique à cette époque.

Il faut savoir que dans les hôpitaux, les blessés de la face étaient isolés afin qu'ils ne subissent pas de rejet et les regards d'apitoiement, et que les autres malades ne soient pas effrayés. Seule la présence du médecin et des infirmières parvenaient à les rassurer.



Hôpital auxiliaire n°11 (Saint-Julien) - LE MANS et la salle des grands pansements

À l'hôpital du Mans



La camaraderie forgée au front avait développé chez les poilus un sentiment d'appartenance et de solidarité. Ils devenaient des survivants. Les témoignages abondent pour attester, qu'au péril de leur vie, sous la mitraille, ils allaient récupérer leurs camarades morts ou blessés.

À l'hôpital du Mans, Francis Frémond rencontre des compagnons d'infortune, des « frères de souffrance ». Les quatre inséparables comme il le note sur une photo. Fumer, trinquer, jouer aux cartes ou évoquer des souvenirs de combat devait être leur quotidien ; et souffrir d'un certain confinement du fait du manque d'activité. Les photos laissent transparaître un certain défaitisme, un ennui profond, une interrogation. Leurs blessures changeaient les rapports humains mais entre eux c'était plus simple.

Sur le feuillet matriculaire de Francis Frémond, son niveau d'instruction est de niveau 3. La lettre ci-contre peut en attester. Selon nos calculs, Francis Frémond serait resté dans cet hôpital environ deux ans, au-delà du 2 mars 1919.



Francis Frémond en haut à gauche
Souvenir de l'hôpital n° 11 Le Mans
2 mars 1919 - Les 4 inséparables



Francis Frémond et ses camarades

Carte photo datée du 21 mars 1918

« Chère grand-mère,
Je t'envoie une photo. J'espère que tu m'y reconnaîtras.
Ton Francis qui t'aime de tout son cœur. »

À l'hôpital du Mans

Mademoiselle,

Permettez je vous prie, de prendre la parole au nom de tous mes amis de la salle 8 : avant tout, je vous prierai d'être très indulgente envers moi, car je ne suis nullement orateur mais désigné par tous étant le doyen de la salle, je tâcherai de m'acquitter convenablement de mon devoir.

Le départ de notre ami Grange nous oblige à devancer notre petite cérémonie que nous préparions pour le début de la nouvelle année.

Déjà depuis plus de trois années vous êtes infirmière à ce cher hôpital ; combien nous ont précédés et ont su apprécier votre dévouement et votre bonté secourant sans relâche les pauvres blessés et réussissant par vos paroles pleines d'encouragement, à relever le moral de ces malheureux.

À notre tour, au combat, nous avons été blessés et combien dans votre salle, nous avons eu votre secours, et vous avez de suite avec grande attention soigné nos plaies pleines de boue et infectes.

Oh, ce dévouement ! Nous avons su dans notre mutisme l'apprécier, aussi aujourd'hui nous profitons de l'approche de cette nouvelle année, pour vous exprimer avec nos remerciements nos vœux les meilleurs, sans oublier votre chère famille et particulièrement votre frère parti pour les lointains pays qui, grâce à Dieu vous reviendra sain et sauf à la fin de la terrible guerre.

Au nom de tous, bonne année, et espérons que 1918 nous donnera enfin cette paix victorieuse que nous attendons depuis plus de trois années.

Oh ! belle journée, celle qui nous rendra rétablis au mieux à nos foyers, mais, quoique plus ou moins éloignés du Mans, nous n'oublierons jamais le dévouement, le bon cœur et la générosité de notre chère infirmière de la salle n°8.

Hôpital Saint Julien
Le Mans, 25 -12-1917
Les blessés de la salle 8



Francis Frémont et une infirmière en 1917

La réparation prothétique

Dans les hôpitaux, les chirurgiens n'étaient pas préparés à traiter des blessures aussi délabrantes mais ils ont rapidement fait face. Après la chirurgie, des opérations lourdes et douloureuses aux résultats aléatoires, des greffes d'os et de tissus, il s'agissait de redonner un visage à ces victimes, de leur permettre de s'alimenter plus facilement et de tenter de restaurer leurs perceptions sensorielles. Ce sont de véritables équipes qui se constituent dans l'urgence, médecins, infirmières, dentistes, prothésistes, mécaniciens-dentistes : chacun fait preuve d'innovation et de générosité. Chaque blessure était unique. La réponse prothétique se devait de l'être également.

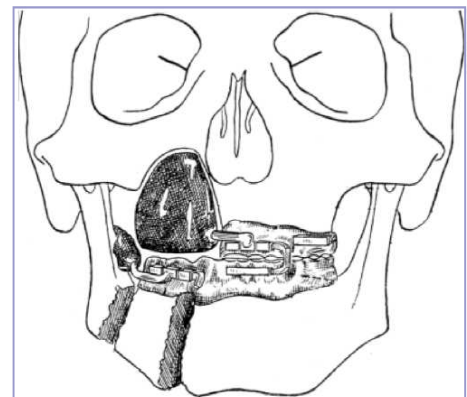
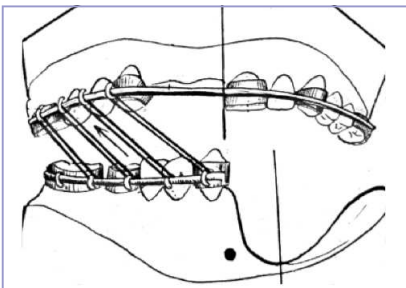
La chirurgie maxillo-faciale prend naissance du fait de ce conflit. Par tâtonnements, les progrès ont été rapides. On peut citer quelques grands noms de dentistes et chirurgiens¹ qui ont développé cette discipline : Gustave Ginestet, Varaztad Hovhaness Kazandjian, Vilray Blair, Harold Gillies, Léon Dufourmentel, Maurice Achard, Hyppolyte Morestin, Maurice Virenque, Albéric Pont, Géo Beltrami, Gaston Lachard, Maurice Brémond et Léon Imbert...

Ces équipes ont mis au point diverses sortes d'appareillage²

- Des prothèses immédiates : cette technique a été abandonnée car elle provoquait de nombreuses complications infectieuses
- Des prothèses temporaires : durant le temps de la cicatrisation
 - prothèses de réduction
 - prothèses de contention : intra-buccales, extra-buccales, intra-buccales à appui extra-buccal
 - prothèses modelantes
 - prothèses pour dilater et assouplir les cicatrices
- Des prothèses définitives : pour pallier les insuffisances de la chirurgie
 - extension de selle prothétique
 - prothèses obturatives
 - prothèses "velo" palatines
 - épithèses (prothèses faciales remplaçant une partie manquante du visage).



Prothèses temporaires de réduction :
force mono-maxillaire intermittente et
force intermaxillaire continue



Prothèses temporaires de contention :
blocage intermaxillaire couplé
à une prothèse modelante

¹ Britanniques, américains, français et canadiens, Néo-Zélandais

² Virginie Rochette, Jacques Margerit : *Traitements des mutilés de la Grande Guerre*
in Actualités Odonto-Stomatologiques - n° 274 –2016, aos.edp-dentaire.fr



Prothèse définitive obturative en vulcanite (partie noire) comblant la perforation palatine. Coll. CPHR



Casque de Ginestet : emboîté sur le crâne, il permet le positionnement et la fixation de broches introduites dans les os du visage.

Coll. CPHR



Centre de chirurgie et de prothèse maxillo-faciales - Hôpital du Mans
Appareil Lebedinsky pour mécano-thérapie buccale
Quelques cas de constrictions rebelles traités par l'appareil Lebedinsky

J.- Ch. Lebedinsky né en 1873 (Ukraine). Venu en 1894 en France faire ses études médicales, il prépare sa thèse sur gingivite, stomatite et polymicrobisme. En août 1914, il part aux armées en Argonne. En 1916, il est nommé stomatologiste de la IV^e Armée à l'hôpital du Mans.



Hôpital auxiliaire n° 11 - LE MANS

Cabinet dentaire et laboratoire de prothèse dentaire
Coll. M. F. Rey du Boissieu



Jane Poupelet (1874 - 1932) sculptrice dans son atelier de modelage

Retour à la vie

Les blessures de la face très mutilantes étaient cependant rarement mortelles : les premiers soins donnés au plus près du lieu de combat, l'usage des antiseptiques, la chirurgie maxillo-faciale et les appareillages pourtant douloureux ont assuré la survie des soldats. Néanmoins, certains ont refusé des opérations de reconstruction plastique, ayant déjà trop enduré de souffrances. Mais ces hommes, défigurés et jeunes, devaient désormais composer avec des rêves à oublier. Comment retourner vers la société qui les rejette ? Comment reprendre sa place au sein d'une famille parfois hostile ? Comment contracter un mariage auquel on aspire ou qui avait été envisagé¹ ? Ils doivent se familiariser avec ce visage qu'ils ne reconnaissent pas, retrouver une identité, et puiser des ressources au plus profond d'eux-mêmes pour affronter le regard des autres. Sans oublier des séquelles physiques douloureuses et pour certains supporter des prothèses durant toute la vie. Aussi, un nombre non négligeable de ces victimes préféreront se réfugier dans des établissements réservés et rejoindre leurs camarades.



Julie Crémieux (1887-1964) entre à la Croix-Rouge en 1907. Infirmière-Major pendant la première Guerre mondiale, Croix de guerre 1914-1918, Légion d'honneur. En 1939-1940, infirmière major générale. Sous l'Occupation, monitrice générale des conductrices de la Croix-Rouge française. Arrêtée à la suite d'une dénonciation en 1943, détenue à Drancy.

En 1918, on se réjouit de la fin des hostilités et les Années folles s'annoncent. Rapidement, la société veut tourner la page des horreurs mais les blessés de guerre rappellent en permanence les quatre années terribles. Ils font peur, ils font honte et restent ainsi à distance de ce tourbillon ou seulement d'une vie simple.

La médecine avait apporté une réponse médicale à la détresse de ces hommes mais on imagine bien que leurs souffrances n'étaient pas seulement physiques. Ils sont atteints de pathologies psychiatriques post-traumatiques que les chercheurs ont désigné sous le terme général « d'obusite² ». Dès 1915, les médecins sur le terrain des hostilités ont compris l'importance du phénomène et l'ont pris en charge de manière spécifique. Là aussi la psychiatrie était balbutiante. Paradoxalement, c'est auprès de leurs camarades et surtout des infirmières que ces jeunes hommes ont pu retrouver leur personnalité et affronter le miroir. En effet, ces femmes sont près d'eux dans les moments les plus critiques, les rassurent et jouent les intermédiaires auprès de leur famille qui aurait tendance à les oublier ou à les rejeter du fait de leur visage hideux et méconnaissable. Le retour dans la famille s'avère fondamental pour retrouver une vie sociale. Et l'infirmière en est la cheville ouvrière. Grâce à cet environnement chaleureux, les blessés se sont reconstruits et ont été peu tentés par le suicide. C'est l'objet du livre de Julie Crémieux *Souvenirs d'une infirmière* (éd. Rouff, 1918-bnf gallica). Jeanne Poupelet, sculptrice de talent s'est aussi penchée sur le sort des blessés de la face en mettant son art à leur service. Elle a confectionné des moulages partiels occultant la zone mutilée. Pour cacher les blessures que la société ne voulait peut-être plus voir car cela était souvent une torture supplémentaire pour la victime.

¹ Les jeunes filles ont dû accepter de s'unir avec ces hommes défigurés. Elles n'ont pas eu le choix car beaucoup d'hommes valides ont perdu la vie. Le 28 juin 1919, lors de la signature du traité de Versailles, Clemenceau a exigé la présence d'une délégation de cinq gueules cassées afin que nul n'oublie les ravages de la Première Guerre mondiale.

² Stress et peur de l'explosion, position mutique, psychose des barbelés, régression, tremblements voire démence.



Le Mans - 29 novembre 1917
Francis Frémond, blessé, est à droite (X)

24 HISTORIQUE DU 251^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

SOUS-OFFICIERS
CAPORAUX
SOLDATS
DÉCORÉS DE LA MÉDAILLE MILITAIRE
POUR FAITS DE GUERRE

<i>Ajudautes</i>	<i>Caporaux</i>
Bessode.	Bailbe, Albert.
Damich, Louis.	Bouillet, Félix.
L'Hôte, Auguste.	Carruette, Antoine.
<i>Sergents</i>	Delompré, Louis.
Arnaud, Jules.	Dubois, Antoine.
Augues, Marie.	Dufosse, Georges.
Barbe, François.	Falaise, Marius.
Berneaud.	Frémond, Francis.
Le Bihan.	Frémont, Louis.
Bressaud, François.	Guyot, Ernest.
Brouillard, André.	Jamin, Henri.
Brusseau.	Letailleur, Hector.
Casteret, Jean.	Leverve, Eugène.
Chevallier, Jules.	Liévin, Eugène.
Le Chevallier, Charles.	Martin, Jules.
Cochard, Léon.	Moreau, Alexis.
Doumeins.	Muck, Marcel.
Foulquies.	Pomarède, François.
Girard, Adolphe.	Simon, Joseph.
Guenet, Félix.	Taroni, Charles.
Karbousky, Eugène.	Tellier, Robert.
Lamy, Marcel.	Vidan, Jean.
Laureur, Félix.	Vincent, Paul.
Lefèvre, Auguste.	Watrin, Paul.
Mondoloni, Jean.	<i>Soldats</i>
Pierron, Louis.	Ardilley, Jean.
Raulin, Gaston.	Aubert, Victorin.
Rebour, Noël.	Auger, Basile.
Souverain, Maurice.	Badie, Félix.
<i>Caporal-Fourrier</i>	Barban, André.
Eichenberger, Alfred.	Beaumois, Constant.
	Beautemps, Alexis.

BLESSURES, CITATIONS,
DÉCORATIONS, ETC.

Médaille Militaire, rang du 1^{er}
Février 1918 (Lettre n° du 9 Août 1918)
Cité à l'ordre du Régiment n° 391
du 22 Août 1917 "Belle conduite
au feu". Cité à l'ordre n° 1441 du
17 février 1918. "Grati plein d'insigne et
d'une belle tenue au feu a été grièvement
blessé le 24 Août 1917 devant Vélours à son
poste de combat".
Blessures ou Combats par cheval
mort le 24 du au
le 24 du au

Retour à la société

Après des mois ou des années comme soldat, après des mois ou des années passés à se soigner et à se réparer¹, les blessés de la face étaient souvent dans une grande détresse morale : sans famille parfois, incapables de travailler ou refusés par les patrons, ils ne peuvent subvenir à leurs besoins. L'État ne leur sert ni pension d'invalidité ni secours estimant qu'une mutilation de la face ne les rendait pas infirme. Dans cet abîme de solitude et de désespoir, ils ne peuvent que survivre. Il y avait bien des maisons de convalescence et l'hôpital Lariboisière, très spécialisé, mais rien qui leur permettait d'être autonomes. Et que dire de leur vie sociale : on leur interdit même l'entrée des théâtres, cinémas, cafés ou restaurants. C'est toute la société qui se détourne de ces hommes valeureux de peur d'affronter une certaine culpabilité et qui nie leur humanité. Le professeur Patrick Clervoy, de l'école du Val de Grâce appelle *syndrome de Lazare*, le long et complexe chemin du retour dans la société.

Mais comment reconnaître ces hommes et, malgré la difformité, leur redonner la place qui était la leur ? Une amorce de réponse bien que symbolique vient de l'État : le 28 juin 1919, lors de la signature du traité de Versailles, Clemenceau a exigé la présence d'une délégation de cinq « gueules cassées » afin que nul n'oublie les ravages de la Première guerre mondiale.



Yves Picot, Bienaimé Jourdain et Albert Jugon

C'est dans ce contexte que trois mutilés estiment que les blessés ne méritent ni la résignation ni l'indifférence. En 1921, le colonel Yves Picot, Bienaimé Jourdain et Albert Jugon fondent une association d'aide et de secours « **Les Gueules cassées** », chargée d'apporter assistances morale et matérielle. Le terme est volontairement provocateur et destiné à alerter les esprits. Leur devise est *Sourire quand même*.

L'association a de grands besoins quant à la mise en œuvre du droit à réparation des blessés de la face, victimes de guerre, car tout le monde a bien conscience qu'il n'y aura jamais de guérison totale ; ce qui peut être envisagé c'est un processus lent d'acceptation du handicap facial. Dans la loi du 31 mars 1919, le législateur avait ignoré le préjudice spécifique causé par la défiguration. Cette injustice fut réparée par un premier décret promulgué en 1925 qui accorde des taux de pension.

Dès 1927, l'Association des « Gueules cassées » est reconnue d'Utilité Publique et devient un partenaire de l'État. Pour récolter des fonds et faire face aux frais, elle met en place, en 1935, un système de tickets gagnants, *La Loterie nationale*.



¹ Certains blessés de la face, dits « blessés légers », étaient soignés et réparés (notamment munis d'un dentier) et repartaient au front.



Près de Marie-Louise

En février 1918, Francis Frémond reçoit la médaille militaire et la croix de guerre après avoir été cité pour actes de bravoure et blessures, le 22 août 1917 : « Belle conduite au feu », « Gradé plein d'énergie et d'une belle tenue au feu. A été grièvement blessé le 31 août 1917 devant Verdun à son poste de combat. Contusion lombaire par éboulement. » Quand on consulte les journaux de marche dans les archives militaires (JMO), seuls les noms des morts ou blessés gradés sont mentionnés. Les soldats, caporaux ou sous-officiers sont regroupés sous la rubrique correspondante, assortie d'un nombre glaçant.

Francis Frémond est réformé temporairement en 1919, déclaré invalide à 30 % pour « ancienne blessure de la région maxillaire droite ayant détruit cinq dents en haut et six en bas. Gêne considérable de la mastication malgré un appareil prothétique ». Il est définitivement réformé en 1921 et reçoit une pension en septembre 1923, six ans après avoir été mutilé. Il a le bonheur de se marier avec Marie-Louise Letort en mai 1921 et nous pouvons avoir une pensée pour cette jeune fille. Ils s'installent définitivement à Saint-Michel de la Roë, au sud de la Mayenne et ont deux enfants. Francis Frémond travailla toute sa vie comme agriculteur. Il est décédé dans son village natal en septembre 1969, après une hospitalisation au centre Eugène Marquis de Rennes.

Merci à Marie-France et à sa confiance. Grâce à ses photos, nous avons partagé l'intimité de son grand-père. Elle nous précise : « J'aurais aimé vous apporter plus de renseignements pour accompagner ces photos. Hélas, ni moi-même ni ma famille ne disposons d'informations. Il faut dire que c'est un sujet que nos grands-parents et parents n'abordaient pas, histoire de tourner la page de cette période tragique qu'était la guerre. On taisait toutes ces horreurs ! Jamais ma famille ne nous a montré les photos que je vous ai confiées ! »

Les soldats de la guerre 1914-1918 ont vécu l'horreur et l'indicible ; ils n'ont pu témoigner et sans mots, il leur a été impossible de déposer leur fardeau et de se libérer du passé. La transmission ne s'est pas faite dans leur famille. Mais le CPHR répare aujourd'hui cette absence.



Francis Frémond et Marie-Louise Letort
lors de leur mariage le 25 mai 1921
à Châtellais dans le Maine-et-Loire

Des hommes

Le calvaire de Francis Frémond nous renvoie à notre humanité.

Les souffrances de ces hommes n'ont pas été vaines. Cette période épouvantable a ouvert la voie à de grands progrès chirurgicaux. L'histoire de la chirurgie maxillo-faciale commence là. Nous devons à ces victimes de pouvoir bénéficier de soins moins invasifs et douloureux.

Privés de la perte d'une partie de leur individualité, empêchés d'exprimer leurs émotions, perçus, comme pas tout à fait humains, ils nous questionnent sur la précarité de notre condition humaine. Ce qu'exprime parfaitement Henri Barbusse dans *Le Feu*, en 1916 :

« Ce ne sont pas des soldats : ce sont des hommes. Ce ne sont pas des aventuriers, des guerriers, faits pour la boucherie humaine, bouchers ou bétail. Ce sont des laboureurs et des ouvriers qu'on reconnaît dans leurs uniformes. Ce sont des civils déracinés. Ils sont prêts. Ils attendent le signal de la mort et du meurtre ; mais on voit, en contemplant leurs figures entre les rayons verticaux des baïonnettes, que ce sont simplement des hommes. »



Mathurin Méheut (1882 - 1958)

La Fatigue

Croquis de guerre, 1916. D. R.

**SOUSCRIPTION DE LA RECONNAISSANCE
EN FAVEUR DES GUEULES CASSÉES**



chaque souscription de 10^f ou spécification du
souscripteur à dater de ce jour donne droit à
un billet pour la tombola gratuite qui sera tirée le
30 JUILLET 1927

**LA VALEUR DES LOTS OFFERTS DÉPASSE
DEUX MILLIONS DE FRANCS**

